

Le bouquin qui a fait sourire le



Servizio fotografico L'Osservatore Romano

Ils rêvaient d'en tirer 10'000 exemplaires pour la Suisse romande.

Ils en feront des millions pour les cinq continents. **Le livre *Aimer, c'est tout donner*** est une formidable aventure éditoriale dans laquelle le pape joue les premiers rôles.

Daniel Pittet rencontre le pape en octobre 2014: «Je voulais lui demander une préface sur la vie consacrée puisque lui aussi est un religieux, un jésuite». Avec un petit comité, ce Fribourgeois de 55 ans, bibliothécaire à Fribourg, souhaitait dynamiser l'Année de la vie consacrée en publiant des témoignages de religieux et religieuses de Suisse romande.

Il avait fait en 1994 une expérience semblable avec un livre sur les monastères. Il reçoit des centaines de témoignages, beaucoup trop pour un livre: ils trouveront place sur un site internet (www.vieconsacree.com). Le livre, lui, se limitera à des extraits et à des photos réunis dans un format maniable, solide et très soigné. Le tout

pour dix francs, un prix qui est un des nombreux «miracles» de cette aventure éditoriale.

Le pape, on s'en doute, a d'autres soucis que la rédaction de préfaces. Mais Daniel Pittet a le bras long, surtout quand son vaste réseau et l'Esprit saint s'en mêlent: un ancien officier de la Garde suisse pontificale, le Valaisan Jean-Daniel Pitteloud, l'introduit auprès d'un secrétaire de François, Mgr Guillermo Karcher, qui est argentin. Celui-ci dresse l'oreille, car les bureaux du Vatican n'ont pas prévu de publication grand public pour l'Année de la vie consacrée qui va de février 2015 à février 2016. Telle est du moins la version racontée aujourd'hui par Daniel Pittet: «Le pape était paraît-il con-

Dominique Pittet sur la place Saint-Pierre avec le pape François qui tient le livre encore à l'état de maquette.

pape François

tent des textes, mais pas du titre. Et il voulait me rencontrer».

MICHELINE AU COUVENT

Le voilà donc trottant derrière Mgr Karcher dans les couloirs du Palais apostolique jusqu'à un bureau où l'attend François. Daniel ne sait pas l'italien, François ne parle pas français, mais le courant passe: «Il m'a dit que notre titre, *La vie consacrée*, était bon pour une thèse de théologie, pas pour la mission. Il m'a suggéré une phrase empruntée à sainte Thérèse, «Aimer, c'est tout donner», j'ai tout de suite accepté. Et il a demandé qu'on rajeunisse les têtes mises sur la couverture. Mais il avait apprécié l'introduction du jésuite Albert Longchamp et la conclusion de 'Sœur Micheline': il n'avait pas reconnu Micheline Calmy-Rey, notre ex-conseillère fédérale socialiste, qui signe la post-face!»

Reste un problème: François veut une diffusion internationale alors que le livre ne fait entendre que des voix romandes, comme le lui explique Daniel. «Le pape prend alors le prospectus avec les photos de couverture et montre une Africaine. **C'était sœur Marie-Reine, supérieure générale de Sœurs de St-Augustin à Saint-Maurice, qui est Togolaise.** Il met le doigt sur une autre photo: c'était le Père Stefano, capucin italien directeur d'un hôpital au Sénégal (cf. *Echo Magazine* du 15 janvier 2015). Et le pape de s'écrier: '*E' mondiale, mondiale!*'. Par chance, il avait mis le doigt sur les deux seuls religieux qui n'étaient pas de Suisse romande!».

SAINT JOSEPH EST FAUCHÉ

Pour le financement, François propose un soutien de luxe: saint Joseph. «J'ai tenté de lui expliquer que j'avais

déjà trop demandé à saint Joseph et qu'il était sans doute fauché, mais le pape m'a pincé la joue en m'assurant que tout irait bien si j'avais la foi. Par contre, nous devons le traduire immédiatement en sept langues: polonais, portugais, anglais, français, etc. Lui se chargerait de la pub, je n'avais qu'à revenir au Vatican quinze jours plus tard avec le livre terminé.» Voici l'origine de la photo qui montre le pape feuilletant le livre sur la place Saint-Pierre:

Il m'a dit que notre titre était bon pour une thèse de théologie, pas pour la mission.

«C'était en novembre, on n'avait que la couverture. A l'intérieur, c'était un livre bidon, rien à voir avec la vie consacrée! Ce qui l'a bien fait rire.»

Dans l'immédiat, Daniel Pittet sort groggy de son entrevue pontificale. «J'ai rappelé le secrétaire le lendemain pour vérifier que je n'avais pas rêvé et que j'avais bien compris.» L'envergure planétaire de François donne en effet des sueurs froides aux chevilles ouvrières du projet, Daniel et Sœur Anne-Véronique Rossi, supérieure de Sainte-Ursule à Fribourg. «Après la visite chez le pape, nous étions à Paris chez Isabelle d'Ornano (famille propriétaire des cosmétiques Sisley, ndlr). Elle nous signalait les particularités romandes, les lieux-dits, les noms de famille et de congrégations religieuses: impossible de partir à l'étranger avec ça! Il fallait tout repenser.»

D'où un choix étonnant de simplicité: les références helvétiques ont disparu, les textes sont signés uniquement des prénoms, les photos ne sont pas légendées. Ne reste que la nudité de la vie consacrée. «Comme l'a dit notre traductrice polonaise, les photos montrent des visages qui baignent dans la paix et la joie. Et les textes disent d'où vient cette joie», explique sœur Anne-Véronique.

Le petit format facilitera la lecture dans



Jean-Claude Guimier

L'appel à la vie consacrée passe par des chemins inattendus.

La valise de Dieu

Quelques extraits des témoignages d'*Aimer, c'est tout donner*.

«A Lourdes, j'avais deux valises: une avec des tenues sobres de pèlerinage et l'autre pour sortir me divertir! C'est alors qu'au cours d'une veillée, j'ai été submergée par l'Amour de Dieu. Je me suis sentie infiniment aimée et pardonnée.» Faustine

«Chez nous, l'humour est roi. C'est incroyable comme une sœur aînée qui en a le don peut alléger la vie... Porter et se porter les unes les autres est une force, une douceur qui permet de traverser les épreuves, les douleurs et les chagrins qui ne manquent pas. Nous sommes profondément heureuses ensemble et cela jaillit sur la mission.»

Catherine Josette

«Les chiffonniers du Caire n'avaient rien. Le peu qu'ils avaient, ils nous le donnaient. Leur cabane (comme seule maison) nous était toujours grande ouverte. J'ai reçu là-bas une grande leçon! Ces pauvres me paraissaient plus généreux et plus joyeux que nous qui avons tout matériellement.»

Claire-Sandrine



Jean-Claude Gadmer

Au monastère du Grand-Saint-Bernard avec un des chanoines.

le train, le bus, sur les places. «On ne voulait pas d'un objet décoratif qui reste dans les bibliothèques. Ni d'un livre qu'on ouvre à l'église pour prier. C'est un outil qui doit permettre aux consacrés de dire ce qui les a attirés et ce qui les fait vivre.»

DES CHIFFRES IMPRESSIONNANTS

Les chiffres annoncés sont impressionnants: premier tirage à 200'000 exemplaires, distribution générale sur la place Saint-Pierre de Rome le dimanche après Pâques, au terme de l'au-

dience pontificale. «C'est un cadeau des congrégations religieuses de Suisse», explique Daniel Pittet.

Le livre se trouvera dans le sac à dos des participants aux Journées mondiales de la jeunesse de Cracovie en 2016 (tirage prévu: un million d'exemplaires). Les sponsors ont déjà été trouvés et le livre sera imprimé sur une machine polonaise identique à celle de l'Imprimerie Saint-Paul à Fribourg. De quoi assurer la même qualité d'impression.

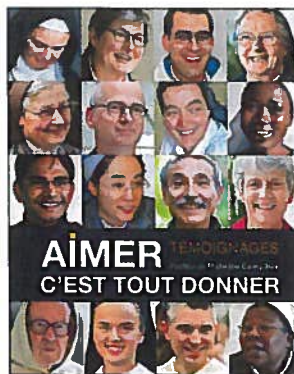
En Afrique, les livres seront offerts

aux diocèses et aux communautés religieuses. Mais comment les transporter dans des régions où chaque déplacement, chaque frontière est un obstacle? Daniel Pittet et Sœur Anne-Véronique étaient au Vatican du 20 au 22 janvier. Ils ont obtenu que les livres puissent voyager... dans la valise diplomatique du Saint-Siège! Un privilège rare obtenu encore une fois grâce à l'appui du pape. Lequel, à son retour des Philippines, a posé une nouvelle exigence: la traduction du livre en chinois. ■ Patrice Favre

Hommes et femmes en chemin

C'est une mosaïque de visages et de témoignages – plus de quatre-vingts – qui s'offre au lecteur au fil des pages de ce petit livre dense. *Aimer c'est tout donner* décline de multiples façons de se donner à Dieu au service de ses frères et sœurs. On parcourt ces récits de vocations parfois rudes, marquées par le doute et les questions, avec étonnement et un sentiment de reconnaissance: merci à ces frères et sœurs de nous dire, en mots simples, leur désir de vivre la radicalité de l'Évangile au cœur du monde ou à l'écart, mais pleinement reliés. Autant de témoins, autant de chemins qui incarnent l'absolu de Dieu dans une vie d'homme, de femme avec ses limites. Ils disent, humblement, quelque chose de son amour et de sa générosité dans un monde déboussolé et blessé.

Rien de banal dans ces lignes, rien d'automatique dans le don de soi: Dieu emprunte souvent des chemins sinueux pour faire retentir son appel, il se révèle pas à pas au travers d'événements et de rencontres à déchiffrer comme les étapes d'un voyage. Car toute vocation, si elle est un mystère, est aussi «un long



compagnonnage de Dieu avec nous, une amitié» et une quête constante pour être en accord avec son projet.

La vie consacrée? Une aventure aux mille facettes qui fait signe aujourd'hui encore: mettre le Christ au centre de sa vie, c'est possible – et épanouissant. Un hymne à la joie – cette joie, le pape François le rappelle en ouverture, «vient de la certitude de se sentir aimé de Dieu, sentir que pour lui nous ne sommes pas des numéros». Un hymne à l'espérance dans le «désir intense d'assumer l'histoire humaine au cœur

même de notre foi», écrit le jésuite Albert Longchamp. Un hymne à la foi parce qu'«une vie donnée peut changer le monde» et que l'amour dont elle témoigne le rend meilleur, relève Micheline Calmy-Rey dans la postface. ■

Geneviève de Simone-Cornet

Aimer, c'est tout donner. Témoignages. Editions Saint-Augustin, 220 pages. Le livre est en vente à l'Echo Magazine au prix de 10 francs (+ frais de port). Tél. 022 593 03 03.